

# Les toupies de M. Parmentier

Collectionneur, bricoleur, voyageur : un retraité de la Krutenau a plus d'un tour dans son atelier.

Centre universitaire d'enseignement du journalisme (CUEJ), Université de Strasbourg.

11 rue du Maréchal Juin  
CS 10068  
67046 Strasbourg  
Tél : 03 68 85 83 00  
http://cuej.unistra.fr  
http://cuej.info

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :

Nicole Gauthier

ENCADREMENT :

Pascal Bastien,  
Catherine Daudenhan,  
Matthieu Gorisse-Mondoloni,  
Daniel Muller,  
Alain Peter

RÉDACTEUR EN CHEF :

Quentin Chillou

ICONOGRAPHIE :

Loïc Le Clerc

RÉALISATION :

Aurélien Albert,  
Thomas Arrighi,  
Patxi Berhouet,  
Quentin Chillou,  
Lucie Debiolles,  
Julia Ganansia,  
Camille Guttin,  
Gaëlle Henry,  
Loïc Le Clerc,  
Maxime Le Nagard,  
Maxime Mainguet,  
Gabriel Nedelec,  
Gwladys Porracchia,  
Martin Roux,  
Renaud Toussaint,  
Margaux Velikonja

PHOTO DE UNE :

Patxi Berhouet

INFOGRAPHIE :

Aurélien Albert,  
Thomas Arrighi,  
Patxi Berhouet,  
Lucie Debiolles,  
Loïc Le Clerc,  
Gwladys Porracchia,  
Martin Roux,  
Margaux Velikonja

IMPRESSION :

Gyss, Obernai  
ISSN en cours.

Le visiteur est prévenu : « Ne vous affolez pas pour le capharnaüm : chez nous, c'est le fruit des passions. » Et elles sont nombreuses chez François Parmentier, un retraité de 66 ans : chiens, cerf-volants, 2CV, tissage et toupies.

Rue de la Krutenau, à Strasbourg, on entre dans une cour intérieure, où les sapins de Noël fanés côtoient les jardinières en fleurs et les cailloux entreposés çà et là. Dans ce bazar harmonieux, un géant barbu en chemise à carreaux apparaît en haut de l'escalier. Il faut pousser une vieille porte violette et descendre des marches usées pour découvrir l'atelier. L'odeur chaleureuse du bois pénètre les narines. Il aime plus que tout descendre ici, « parce que là, c'est moi l'patron ».

## La soif d'apprendre

Les toupies s'invitent dans la conversation : le collectionneur les fait danser à même le sol. Des totos, le tupiphiliste en a plus de 1200, « de la toupie à deux balles à celle en cristal de chez Laliq », dit-il fièrement. L'origine de cette passion ? Silence. François Parmentier effleure sa barbe, fronce les sourcils, cherchant à se souvenir. Il se revoit enfant s'amuser à faire tourner des punaises en classe, comme des toupies.

Coup de sonnette. Un colis. Dans les yeux de l'hôte se lit de la malice. Le paquet vient du site Leboncoin où il achète parfois des toupies, « même si ça a moins de charme que dans les

brocantes ». Cette fois, c'est du buis de Bretagne qui servira à confectionner ses lubies. Car depuis moins d'un an, il en fabrique sur un tour à bois.

Peu habitué à parler de lui, ce grand timide se prête au jeu. Il est comme ça, gentil et disponible. Céline Debarnot, nièce d'un ami, confirme : « Je voulais faire des ruches, mais j'ignorais comment m'y prendre. François n'y connaissait rien mais pour me rendre service, et pour apprendre, il s'y est mis ! »

Fils d'une mère au foyer et d'un père fournisseur de cuir, cet ancien conducteur de travaux chez France Télécom est né le 13 octobre 1946 dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris. « Mais j'ai pas fait exprès ! », précise-t-il avec le sourire de l'enfant qu'il n'a jamais vraiment cessé d'être.

Son secret de jouvence : la soif d'apprendre. « C'est vrai qu'avec tout ce qu'on

entreprend, il nous faudrait bien deux ou trois vies ! », plaisante sa femme Marie-Madeleine. Ancienne professeure en histoire de l'art, elle a appris à filer la laine. Son époux lui a alors confectionné un rouet et des fuseaux. D'ailleurs, leurs trois âlpagas seront bientôt tondues...

« Il y a des moments où jeme demande ce que je ne sais pas faire ! », lâche-t-il. Être habile de ses mains n'est pas anodin quand on s'appelle Parmentier, déformation du vieux français « parmentier », qui désigne un tailleur d'habits.

## Un voyage, une toupie

Chez les Parmentier, on ne jette rien et on accumule beaucoup. Toupies, 2CV miniatures, mais aussi livres nichés dans chaque mur, moules à kougloff et babioles en tout genre. Le passionné y voit des

« marchepieds pour l'avenir ». Dans le hall d'entrée, une maxime donne le ton : « Qui voyage rajoute à sa vie ». De la Sicile à l'Islande, François Parmentier a beaucoup baroudé, découvrant les déserts africains en 2CV, sillonnant l'Europe avec femme et enfants. De chaque voyage, ils ont ramené une toupie, ce jouet universel, tel un souvenir.

Originaux, oui, mais pas seulement. Pierre Weitz, ami et ancien collègue, parle d'un homme authentique et entier : « Quand il était président du club de cerf-volants, il pouvait passer des nuits à coudre dans son atelier. »

Et même si François Parmentier a des activités aussi manuelles qu'universelles, il est aussi très connecté : il crée actuellement son site internet, consacré à sa collection de toupies, bien sûr.

Julia Ganansia



Depuis un an, le retraité crée ses toupies sur un tour à bois.

© Patxi Berhouet/Cuej